

« VBI ALMA -, »
À PROPOS D'UNE INSCRIPTION EN PARTIE INÉDITE
PROVENANT DE LA MOSAÏQUE PALÉOCHRETIENNE
DE L'ÉGLISE DE LA DAURADE (TOULOUSE)

par Jean-Luc BOUDARTCHOUK *

L'histoire de l'inscription

La mise au jour de l'inscription au moment de la destruction de la Daurade et sa transcription par Malliot

Lors de la destruction de l'église de la Daurade, en 1761-1763, fut recueilli un important fragment de mosaïque à fond d'or portant une inscription. Les circonstances de sa découverte sont rapportées dans le « Manuscrit Malliot », mémoire demeuré inédit dont seulement trois copies sont connues de nous (Bibliothèque Municipale de Toulouse, ms 998 ; Archives Municipales de Toulouse, ms 3.S.4 et ms 5.S.136). On peut raisonnablement situer la rédaction de ce manuscrit – dont l'original a disparu – dans les années 1790-1800. Les manuscrits AMT 3.S.4. et 5.S.136 présentent des variantes minimales et paraissent être des copies de bonne qualité. En revanche le manuscrit BMT MS 998 est une copie manifestement effectuée à la hâte « sur l'original » (?); elle comprend de nombreuses fautes et ratures. Nous avons choisi de suivre le manuscrit AMT 3.S.4, qui nous a paru offrir la transcription de l'original la plus précise (p. 202).

« Je tiens de mr l'abbé Bertrand, qui pendant la démolition s'était donné des soins pour avoir quelques fragments de la mosaïque, un ouvrier lui apporta un plâtras considérable sur lequel se lisaient les mots Ubi alma-, . Il courut aussitôt sur les lieux, espérant pouvoir lire le reste de l'inscription, qui vraisemblablement aurait donné des éclaircissements qui sont perdus à jamais. Il n'en restait plus rien, et les démarches qu'il fit à ce sujet furent inutiles. On peut cependant sans témérité assurer d'après la tradition et ce que j'ai dit jusqu'ici, que cet édifice était un temple des faux Dieux, bâti après la Conquête de ce pays par les Romains, changé ensuite en Eglise et finalement décoré par les Goths ».

Ce fragment d'inscription doit bien être lu « VBI ALMA[...] », comme le montre la lecture des copies AMT 3.S.4 et 5.S.136.

Le copiste du ms AMT 3.S.4 (p. 202) semble ne pas avoir vraiment déchiffré le mot qu'il avait sous les yeux, mais avoir cherché à reproduire au plus près la graphie de l'original. *Ubi* porte un U majuscule; il semble avoir hésité entre un « a » majuscule ou minuscule pour *alma* et les points erratiques au-dessus du « l » et du « m » semblent montrer de la part du copiste une incompréhension du sens du second mot. En revanche, par le signe “-,” qui fait suite au “a” final – et qui est distinct de la ponctuation de la phrase –, Malliot pourrait signifier que le second mot est tronqué. Mais on ne peut toutefois exclure que ce signe ne soit en fait figuré sur la mosaïque elle-même: « - » ou même « 7 »; il appartiendrait alors à l'inscription lue et signifierait indubitablement la fin du mot, voire d'une ligne. Seul l'original du manuscrit permettrait peut-être de trancher.

* Communication présentée le 19 décembre 2000, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2000-2001 » p. 220.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à : P. Bonnassie, P. Cabau, Q. et D. Cazes, L. Claeys, M. Comelongue, H. Molet, C. Pailhes, N. Portet, M. Prin, M. Scellès; la direction et le personnel des Archives Municipales de Toulouse, de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, des Archives Départementales de l'Ariège, de la Bibliothèque Nationale de France, des Jacobins de Toulouse, des Archives Diocésaines de Pamiers.

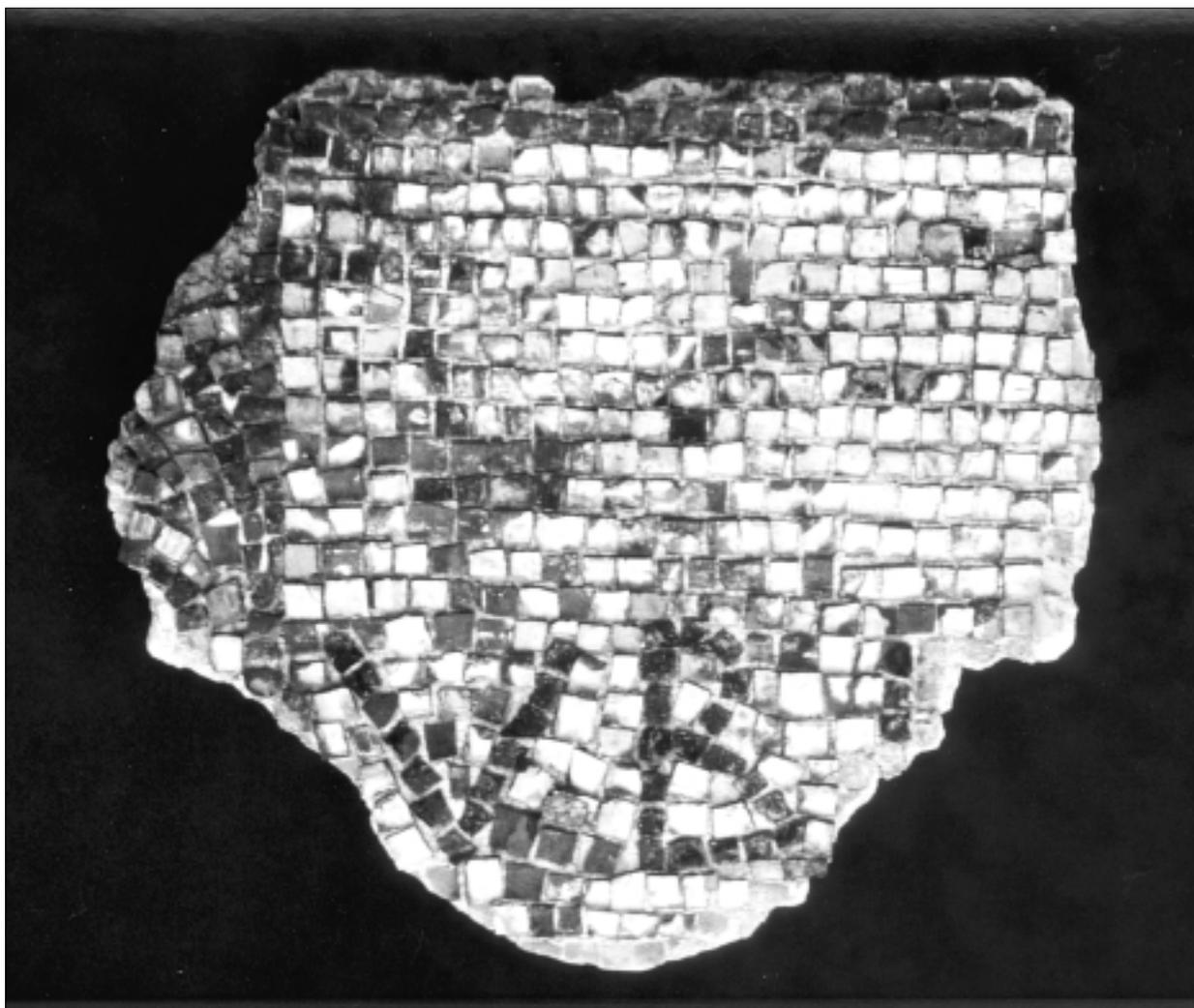


FIG. 1. MUSÉE CALVET (AVIGNON),
Fragment de la mosaïque murale découvert vers 1760 lors de la démolition de l'église de la Daurade.
Cliché Jacques Rougé, Musée Saint-Raymond, Mairie de Toulouse.

Le copiste du ms AMT 5.S.136 (p. 145) a interprété de façon plus intelligible la leçon de l'original : on lit clairement « *ubi alma* », sans majuscule et sans signe terminal, mais sans hésitation dans la transcription.

Enfin le copiste du ms BMT 998 (p. 178), dont la transcription paraît proche (voire dérivée ?) du ms AMT 3 S. 4, corrige arbitrairement, après une hésitation, le « *alma* » en « *olim* ». Les deux lettres finales « *ma* » sont transformées en « *im* » et la lettre initiale « *a* » est devenue un « *o* » à l'attache basse.

Ce manuscrit contient à notre connaissance l'unique signalement de cette inscription jusqu'aux travaux d'Alexandre Dumège. Ce dernier, qui connaissait Malliot et son œuvre, se fait à nouveau l'écho de cette découverte (Dumège 1814, p. 191, n. 2) en paraphrasant le manuscrit Malliot : « *pendant qu'on démolissait l'église de La Daurade, on porta (...) un platras assez considérable qui avait été détaché de cet édifice et sur lequel on lisait "VBI OLIM"* ». Dumège choisit donc de suivre la leçon corrompue du ms BMT 998 : « *Ici où autrefois...* ». Cette leçon retenue par Dumège ne sera pas remise en cause par la suite.

La redécouverte d'un fragment de l'inscription

Or, en 1988, un fragment du « platras » mentionné par Malliot fut redécouvert au Musée Calvet d'Avignon (Inv. H266) et identifié par Évelyne Ugaglia (fig. 1) : il avait appartenu au marquis de Calvière (mort en 1777), puis à E. Calvet. Nous en empruntons la description du fragment à M. Scelles (Scelles 1988, p. 146) :

« Fragment de mosaïque murale. Tesselles de pâte de verre rouge, bleue ou translucide avec inclusion d'une feuille d'or ou d'argent. L. 0,35; l. 0,285; E. 0,450. Dimensions moyennes des tesselles à feuille d'or ou d'argent : 0,005; épaisseur des tesselles bleues et rouges : 0,007 à 0,01 (...).

Le fragment présente l'angle d'un panneau de tesselles dorées où se détache en bleu nuit le mot VBI. Le bord supérieur ne conserve plus qu'une partie de deux rangs de tesselles rouges. À gauche, ce qui semble être une tige portant une vrille pourrait être le vestige d'un décor végétal réalisé sur fond rouge à l'aide de tesselles argentées. La mosaïque est fixée par une couche de mortier fin de 1,5 à 2 cm d'épaisseur appliquée sur un ciment mêlé de paille et irrégulier. Les tesselles dorées sont disposées légèrement inclinées de façon à mieux réfléchir la lumière ».

Cette découverte permet d'authentifier celle relatée par Malliot. Mais il reste à localiser la seconde partie de l'inscription, celle qui nous intéresse ici.

Analyse du fragment et de l'inscription

Il est évident que le fragment appartient au programme iconographique de la fin de l'Antiquité, tel qu'il nous a été décrit avec précision par Dom Odon Lamothe en 1633, bien que l'inscription *VBI ALMA*[...] ne soit pas mentionnée alors. M. Scelles pense que « *le plus probable est qu'elle avait été masquée par les aménagements apportés au chœur* » (1988 p. 146).

Il n'entre pas dans notre propos de revenir sur la mosaïque tardo-antique de la Daurade, qui a donné lieu à de nombreuses études. L'on se reportera à la bibliographie systématique sur la Daurade présentée *in fine*. Pour la description de la mosaïque, on se référera en particulier aux manuscrits de Dom Odon Lamothe (traduction : Degert 1901) et Dom Chantelou, dans une moindre mesure à Chabanel (1625) et Dom Martin (1727). Pour une analyse de la mosaïque, voir pour l'essentiel Woodruff (1931), Grabar (1946/1972), Rey (1949), Mâle (1949), Boyer (1956), Caille (1963), Mesplé (1965), Scelles (1988), Jimenez Garnica (1988), Scelles (1993), Mackie (1994), Scelles (1996), Cazes (1999).

En l'état actuel des connaissances, il est raisonnable de situer la réalisation du décor de mosaïque dans le courant du *v*^e siècle, dans une fourchette chronologique qui correspond au royaume wisigothique de Toulouse. Les études les plus récentes ont permis de lier l'édifice de la Daurade dans son état du *v*^e siècle (qu'il s'agisse alors d'un baptistère, d'un mausolée, d'une chapelle palatine ou d'une basilique comme cela a été avancé) à la famille royale wisigothique, et donc à l'arianisme.

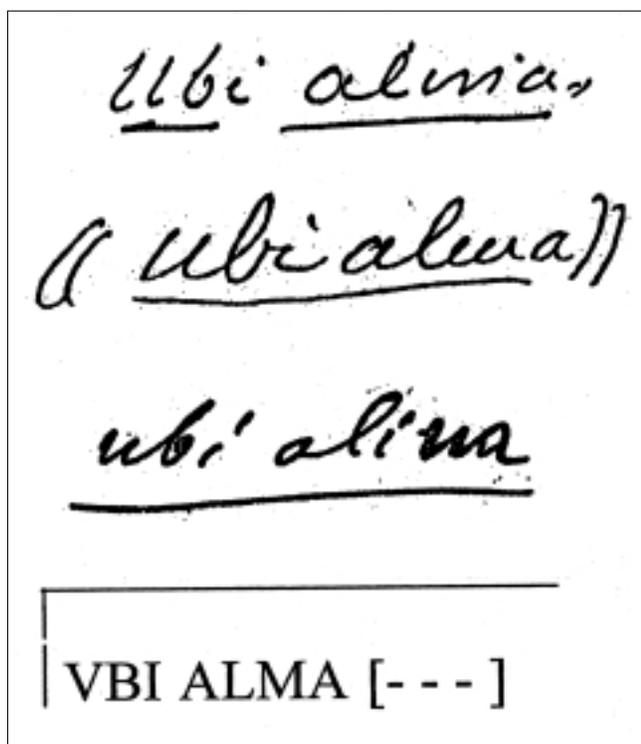


FIG. 2. LES TROIS TRANSCRIPTIONS CONNUES DE L'INSCRIPTION. En haut, ms AMT 3.S.4. ; au milieu, ms AMT 5.S.136 ; en bas, ms BMT 998. Au-dessous, hypothèse de restitution du début de l'inscription.

Revenons à notre inscription. Comme l'avait remarqué M. Scelles, on ne sait où intégrer notre fragment au sein du programme décrit par Dom Odon Lamothe. On peut seulement conjecturer que vu la faible taille des lettres (7 cm de haut), l'inscription devait être peu élevée. Par ailleurs, il s'agit du début d'une phrase, ce qui est sans équivalent dans les descriptions de Dom Odon Lamothe. Il est permis de se demander si ce fragment a bien été arraché au décor encore existant lors de la démolition du XVIII^e siècle, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un débris appartenant à la partie du programme iconographique détruite plusieurs siècles plus tôt, lors de la construction de la nef de l'église au détriment d'une partie du polygone de la fin de l'Antiquité.

On peut enfin conjecturer que cette inscription soit directement en rapport avec l'iconographie qui l'accompagne : nous aurions alors affaire à la légende d'une représentation ; à moins que « *VBI* » ne fasse référence à l'église, à une partie de l'église, voire au lieu sur lequel elle est bâtie.

Traduction et tentative de restitution de l'inscription : trois hypothèses

VBI ne pose pas de problème : il s'agit d'un adverbe relatif ayant le sens général de « où »/« là ».

ALMA[...] est plus délicat. Rappelons que le mot paraît tronqué, mais on ne peut l'affirmer de façon définitive en l'absence du manuscrit original. On n'exclura donc pas l'hypothèse d'un mot complet de quatre lettres. Ceci dit, trois sens peuvent être, à notre avis, envisagés : *Alma* comme synonyme de *Vierge* ; l'adjectif *alma* ; enfin le nom propre *Alma*[*chius*].

VBI ALMA ou *VBI ALMA*[*H*] : l'*almah* est un terme hébraïque (Isaïe VII) repris par les chrétiens pour désigner la Vierge enceinte mais toujours vierge. Mathieu en particulier (I 18-23) interprète la prophétie d'Isaïe (l'*almah* qui enfante Emmanuel) en faisant de cette Alma la mère à l'origine de la naissance virginale de Jésus. Jérôme (c. 347-419) a glosé sur ce sujet.

Si l'on suit cette hypothèse de restitution, *ALMA* ou *ALMA*[*H*] désignerait donc tout simplement *Maria*. Quoi de plus naturel dans un édifice qui passe pour être un des plus anciens sanctuaires mariaux de l'Occident ? Cette inscription serait cependant, à notre connaissance, un *unicum* (après dépouillement de l'intégralité de la *Patrologie Latine* et du *Thesaurus Linguae Latinae*).

On peut également considérer qu'il s'agit de l'adjectif *almus* qui a des sens variés chez les auteurs chrétiens de la fin de l'Antiquité : très bon (ne), très haut, divin, vénérable, saint(e). Le mot a notamment le sens de « très bonne, bienveillante, sainte » relativement à Marie (« *in honore almae Mariae genetricis Domini* », cf. Le Blant, *Inscriptions Chrétiennes*, 91). Ce qualificatif est également appliqué à des saints et martyrs. On pourrait donc restituer une formule du type « *VBI ALMA MARIA* », plus difficilement « *VBI ALMAE MARIAE* ».

Enfin s'il s'agit d'un nom propre, il faut impérativement admettre que le mot est tronqué pour restituer alors un *ALMA*[*CHIVS*]. Il s'agit d'un nom rare, dont les occurrences, à notre connaissance, concernent l'Antiquité tardive. On connaît notamment un Almachius correspondant de Symmaque résidant à Capoue en 396 (*Lettres*, VIII, 2) ; un Almachius signant au Concile d'Aquilée en 381, dont on ne connaît ni le rang ni le rattachement (*Epist. Ambros.*, 8) ; un autre était *praeses* de la province de Numidie au IV^e siècle (*CORP.* VIII 4469) ; un préfet Turcius Almachius est cité dans la Passion de Cécile (III^e-IV^e siècle), vierge martyre de Rome, écrite vers 500 (fête le 22 novembre) ; enfin et surtout, il existe un saint Almachius (ou Alamachus), mort à Rome en 391, tué par des gladiateurs en tentant de faire cesser les cultes païens. Le culte de ce dernier, qui est mentionné dans le martyrologe hiéronymien, est attesté en Gaule dans les martyrologes de Florus et de Bède (fête le 1^{er} janvier).

Or il existe également un Almachius toulousain, mentionné tardivement par rapport aux sources précédentes, mais qui est censé avoir vécu entre le III^e et le V^e siècle.



FIG. 3. COUVENT DES JACOBINS (TOULOUSE). Almachius, Antonin et le Capitole sur les peintures de la chapelle Saint-Antonin (XIV^e siècle). *D'après le cliché figurant dans l'article de A. Auriol en 1930.*



FIG. 4 et 5. COUVENT DES JACOBINS (TOULOUSE). État actuel des deux scènes. *Cliché A. Grall.*

L'Almachius de Toulouse à la Daurade ?

Quelques repères sur sa vie et son martyre « au Capitole »

Almachius de Toulouse apparaît dans une *vita* légendaire de saint Antonin dit de Pamiers. Cette *vita* aurait été réalisée à Rome sous l'égide du pape Pascal II et remise aux dévôts du saint Antonin gaulois, vers 1100-1110 (Catal. Codd. Hagiogr. Lat. ; Bibl. nat. Paris – appendix ad cod. 2553).

Dans cette *vita* foisonnante et composite, Antonin, « *ab Appamia Tholonensi oppido [sic] extitit oriundus* », inquiété par le « *roi Theodoric* », s'enfuit avant de revenir à Noble-Val en Rouergue, puis à Toulouse où Théodoric lui propose l'épiscopat. Antonin refuse, puis il est accusé d'avoir une liaison avec la femme du roi. Il est alors jeté en prison où il reçoit la visite de « *quidam puer, nomine Almachius, cujusdam clarissimi viri et patricii filius* ». Cet Almachius porte les chaînes d'Antonin, ce qui provoque la colère de Théodoric, venu « *ad vestibulum carceris* ». Almachius est alors précipité « de haut » : « *rex statim jussit cum comprehendi et ex alto praecipitari* » (1). Heureusement, un ange porte secours à Almachius dans sa chute et celui-ci s'en tire indemne. Plus tard, Théodoric, étonné de revoir Almachius en si bonne santé, lui demanda « *quomodo de praecipitio illaesus evasisset* » : il avait bien été jeté « de haut » dans un précipice. Ultérieurement, Almachius est rejoint par Antonin qui a été finalement, après des tourments, libéré de la prison de Toulouse. Almachius et un autre compagnon, Jean, subissent avec Antonin le martyre près de Pamiers, en territoire toulousain, sur les rives de l'Ariège.

Le culte d'Almachius, associé à celui d'Antonin, est attesté à la fin du Moyen Âge à Pamiers, à travers des reliques qui sont parfois qualifiées de « corps » (Fonds Pouech).

Cette source fabuleuse a connu un grand succès dans le sud-ouest et au-delà. Le texte est repris par Armand de Verdale, évêque de Maguelone de 1329 à 1352 (2).

Les aventures d'Almaque sont également représentées sur le cycle de la vie de saint Antonin réalisé au milieu du XIV^e siècle dans la chapelle Saint-Antonin des Jacobins de Toulouse. Ces peintures, étudiées et photographiées en 1930 par A. Auriol se sont beaucoup dégradées depuis.

La scène XI de Auriol représente « *sanctus Antoninus in carcere ponitur. Almachius intrat divinitus. Praecipitatur sed ab angelis (...)* ». On y voit une tour élevée, crénelée, dotée d'un escalier monumental et de tourelles. À l'intérieur, dans un espace sombre, Almachius soutient les chaînes d'Antonin. Sur la même scène, Almachius est représenté précipité du haut de la tour par un personnage, alors qu'un ange le retient dans sa chute. Nous pensons qu'il faut y voir une représentation du *capitolium* antique de Toulouse tel qu'on se l'imagine à la fin du Moyen Âge : une tour élevée dotée d'un escalier (cf. le chapiteau de saint Saturnin du cloître de Moissac). Almachius, comme le rappellera Nicolas Bertrand au siècle suivant, est bien précipité du Capitole de Toulouse.

La scène suivante (n° XIII de Auriol) représente Antonin sortant de sa prison figurée par une haute tour dotée d'une ouverture ogivale et d'un escalier monumental. Il faut y reconnaître le Capitole de l'image précédente, schématisé. À droite se trouve un édifice crénelé comportant une grande salle et une tour élevée : le Palais de Théodoric, détaillé sur la scène suivante. L'édifice de droite est certainement une évocation de la silhouette du Château Narbonnais, qui passait à la fin du Moyen Âge pour avoir été la résidence des rois wisigoths (fig. 3, 4 et 5).

À la lumière des ces scènes peintes de la chapelle Saint-Antonin, deux représentations plus anciennes paraissent bien figurer le « capitole-palais » de Toulouse.

Le premier est un relief calcaire du XII^e siècle (première moitié de ce siècle ?) découvert à Pamiers et représentant le début du martyre d'Antonin à Toulouse, plongé dans un chaudron de plomb fondu (fig. 6). À gauche se tient le roi Galeatius (successeur de Théodoric dans la légende médiévale de saint Antonin) appuyé contre un édifice élevé symbolisant son pouvoir. Cet édifice turriforme, dont on distingue l'appareil, une porte, une baie (gémée ?) et peut-être l'amorce du crénelage, est malheureusement très mutilé par le remploi du bloc (cf. une fois encore le chapiteau de saint Saturnin à Moissac).

1. Les textes postérieurs à celui-ci respectent tous la leçon « *ex alto* », à l'exception d'un texte italien amplifié en « *alta torre* » et d'un manuscrit espagnol où l'on peut lire « *e rupe praecipitari* », allusion sans doute à la roche Tarpéienne (fonds Pouech).

2. Le texte nous a été communiqué par P. Cabau que nous remercions.



FIG. 6. PAMIERS (ARIÈGE), RELIEF DU XIIIÈ SIÈCLE ILLUSTRANT LE DÉBUT DU MARTYRE D'ANTONIN À TOULOUSE.
Plaque de verre originale R. Roger, 1896.
Cliché A.D. Ariège (remerciements à Cl. Pailhès).

Le second (fig. 7) est une miniature figurant dans le premier commentaire des Coutumes de Toulouse réalisé par A. Arpadelle en 1296 (édité par H. Gilles en 1969, d'après le ms BNF Lat n° 9187). Cette vignette illustre la prérogative de la peine capitale : un condamné lié est précipité de la plus haute tour d'un château où se trouve un magistrat important (un « Capitoul » ?), accosté d'un soldat et d'un joueur de trompe placés en vis-à-vis dans les tours latérales. Ce dessin nous paraît directement renvoyer, dans le même manuscrit, à la glose d'Arpadelle sur le Capitole et les magistrats de Toulouse. Rappelons qu'Arpadelle, même s'il imagine le Capitole comme une sorte de forteresse/lieu de pouvoir, connaissait encore son emplacement : sous l'église Saint-Pierre-Saint-Géraud, actuellement place Esquirol. La vignette ne peut donc représenter le Château Narbonnais, mais bien une « forteresse du Capitole » allégorique (Boudartchouk et Arramond 1993).

À la fin du Moyen Âge, le souvenir du lieu du martyr interrompu d'Almachius jeté du Capitole de Toulouse : entre une « Tour du Capitole » au Château Narbonnais et un « temple de Jupiter Altitonnant » à la Daurade, une mémoire « dédoublée »

En 1515, Nicolas Bertrand publie une version plus longue de la vie d'Antonin, qu'il paraît avoir compilée à l'aide de diverses sources. Plusieurs détails spécifiquement « toulousains » apparaissent alors, rajoutés par rapport à la *vita* de c.1100-1110 dont nous avons parlé plus haut. Pour Bertrand, Almachius est « *iuvenis filius cuiusdam clarissimi tholose patricii* ». Il décrit ainsi son exécution manquée : « *Almachium captum iubet a summa arce capitolii (que*



FIG. 7. ENLUMINURE DU COMMENTAIRE DES COUTUMES DE TOULOUSE par A. Arpadelle, Ms. BNF Lat n° 9187.
Cliché B.N.F., A66/422.

turris est vetustissima tunc inter castrum narbonen. et domus vicarii regii tholose) deorum precipitari » (...) « Duem secum descendens in profundo turris [et] in plano more gerule sine damno collocavit » (f° XX). Ailleurs, Bertrand situe clairement le Capitole antique au Château Narbonnais: « (...) capitoli sive amphitheatri: et quorundam aliorum edificiorum similitudo testificatur. Cum et ipsum vicarie castrum Tholose a parte domus inquisitionis rotunditate quadam constructum veluti capitolium romanum cernitur. De tholosano autem capitolio diffusius in vita ac gestis admirandi viri Saturnini exponam » (f° II verso). « Unam plane orientem versum (que turris rotunda Castrum Narbonense vulgo dicitur) prope domus inquisitionis construxit: ubi sanctissimus Exuperius in Gotthos miracula fecit Vocaturque capitolium et amphitheatrum. i. rotundum. » (f° IX verso).

Le même auteur considère (f° XII) que du temps du légendaire Marcellus (c'est-à-dire pour les auteurs du XVI^e siècle, à l'époque de Saturnin) « Jovis autem templum erat in ecclesia que nunc vocatur nostra domina Deaurate » (...) « Tolosanisque gentiles in illo Deauratae templo (quod templum iovis dicebant) summa in veneratione idolum altitonantis Iovis colebant (...) ».

Ainsi par un étrange dédoublement, le Capitole antique, devenu « tour du Capitole » ou « forteresse du Capitole », est situé au Château Narbonnais, alors qu'un temple de « Jupiter Altitonant » est présent à la Daurade. L'auteur situe par ailleurs au sommet de la même « tour du Capitole » le martyr de Saturnin (f° XLIII). Notons que cette idée de « forteresse du Capitole » est ancienne en Gaule, où on la voit apparaître dans la notice dédiée à Saturnin du martyrologe de l'Anonyme de Lyon antérieur à 806 « a summa Capitolii arce per omnes gradus praecipitatus » (29 novembre). Cette notion de « tour » du Capitole est acquise définitivement au moins dès le XIII^e siècle (Boudartchouk et Arramond 1993, inventaire des sources *in fine*; auquel on ajoutera le ms BMT n° 82, Lectionnaire des Dominicains, XIII^e siècle, p. 195: « arcem capitolii »).

Bref, si l'on suit Nicolas Bertrand, il existe d'une part un « Capitole » où se trouvent des idoles et où sont exécutés Saturnin et Antonin, d'autre part un temple à Jupiter à la Daurade (3).

Aucun lien apparent ne paraît donc exister chez Nicolas Bertrand entre la Daurade et le martyr interrompu d'Almachius au « Capitole ». Il nous semble toutefois déceler dans le curieux « *Deauradae templo (...) summa in veneratione idolum altitonantis Jovis colebant* » en écho de « *a summa arce capitolii* » : une même idée de lieu prestigieux et élevé. L'épithète poétique « *altitonans* » (= « qui tonne dans les hauteurs ») est connu dès l'Antiquité classique où il s'applique effectivement à Jupiter. C'est un Jupiter très proche de celui du Capitole ; d'ailleurs, au Moyen Âge, des *vitae* de saints qualifient de « *Tonnant* » des Jupiter résidant dans des Capitoles (Boudartchouk et Arramond 1993, avec bibliographie).

Compte tenu de ces coïncidences, au vu du manque de clarté voire de cohérence des documents, on ne peut que formuler des questions : quelles sont les sources de Nicolas Bertrand lorsqu'il nous dit que la Daurade fut consacrée successivement à Apollon (au temps de Caepio), puis à Jupiter Altitonant (à l'époque d'un certain Marcellus, c'est-à-dire pour lui au temps des premiers martyrs comme Saturnin) ? Indépendamment de la « tradition capitoline », le souvenir toulousain d'un culte à Jupiter a-t-il traversé le Moyen Âge pour être recueilli par Nicolas Bertrand ? Au titre de simple hypothèse, on pourrait penser que le personnage d'Almachius ait créé, par l'intermédiaire du légendaire médiéval, une « tradition capitoline » nouvelle et secondaire à la Daurade. Si c'est bien son nom qui figure sur la mosaïque – simple hypothèse là aussi – cela pourrait signifier que son souvenir, et donc aussi celui de sa mort au Capitole, ait été honoré à la Daurade (par un processus comparable, le Capitole a pu être associé indirectement, entre le XV^e et le début du XVII^e siècle, à l'église du Taur voire à l'église Saint-Sernin grâce au souvenir de l'évêque Saturnin : Boudartchouk, Arramond 1993 ; Boudartchouk 1994 ; Boudartchouk *infra* dans ce volume). Dans les légendes médiévales, le « précipice » où est jeté Almachius serait-il le même lieu que le « lac et abîme fort horrible et ténébreux » mentionné en 1524 (Boudartchouk 1994 p. 68) ? Enfin le lieu souterrain où auraient été incarcérés Antonin et Almachius est appelé dans la *vita* d'Antonin de Pamiers « *carcerem cui nomen erat Spelunca Nociva* » (...) « *carcere tenebroso* » ; ce même lieu que Nicolas Bertrand nomme quant à lui « *spelunca votiva* (...) *locoque tenebroso* » (4). Cet étrange toponyme mérite que l'on s'y arrête. Avec beaucoup de prudence, on suggérera que Nicolas Bertrand situe peut-être bien la prison appelée par lui « *spelunca votiva* » (= cavité consacrée) sous la Daurade, même s'il ne le dit pas expressément : cette appellation pourrait être considérée comme synonyme, dans son œuvre, de « *consecratis lacubus* », lieu d'où fut pillé l'or des Tectosages, situé justement sous La Daurade par N. Bertrand (1515, fol. XII-XII verso). « *Lacus* » peut en effet revêtir tardivement le sens de « fosse » voire de « prison ». Ce lieu sinistre, « lac », « abîme », « précipice », « cavité », « fosse » selon les sources médiévales, qui est sans doute l'écho légendaire du dépôt souterrain de l'or des Tectosages, pourrait donc avoir été localisé par les hommes du Moyen Âge d'abord à l'emplacement de la Daurade, avant de donner naissance à la légende – également rapportée par Bertrand – du « lac de Saint Sernin ». De fait, certains hommes du Moyen Âge croyaient-ils, à un moment donné, qu'Almachius avait été détenu dans la « crypte » de la Daurade, dont les historiens des XVI^e-XVII^e siècles faisaient remonter l'origine jusque dans l'Antiquité païenne ?

Almachius de Toulouse, compagnon d'Antonin dit de Pamiers, a-t-il jamais existé ?

Il reste, au-delà de ces hypothèses, à démontrer l'historicité de cet Almachius toulousain. Or, ce dernier n'apparaît que dans la *Vie* d'Antonin dit de Pamiers dont nous avons déjà parlé, texte indubitablement post-carolingien apparu vers 1100-1110 seulement et qui a connu par la suite une large diffusion. Les adaptations postérieures de cette *vita* où figure Almachius datent des XIV^e et XV^e siècles (Arnaud de Verdale, peintures de la chapelle Saint-Antonin des Jacobins, Nicolas Bertrand). Pire, la réalité du personnage toulousain est tributaire de celle d'Antonin dit de Pamiers. Cet Antonin a généré une violente controverse historique depuis le XVII^e siècle et surtout au XIX^e et au début du XX^e siècle, au sujet de son identité : est-il un martyr gaulois ou un personnage virtuel issu d'un dédoublement tardif de l'Antonin d'Apamée de Syrie ? Le sujet est complexe et présente des ramifications nombreuses et déroutantes. Sans prétendre régler définitivement la question, l'étude des sources les plus anciennes montre clairement que cet Antonin « de Pamiers » n'est qu'une création des années 1100-1110. L'« invention » de

3. Une statuette de Jupiter en métal (bronze ?) tenant le foudre (manquant au moment de la découverte) fut mise au jour en creusant les fondations de la nouvelle église de la Daurade (MONTÉGUT 1782, pl. XI, 1).

4. Des manuscrits donnent aussi « *teterrimum carcerem* », « *teterrium carcerem* », « *tenebricosum carcerem* », « *tellerium carcerem* » (fonds Pouech).

ce martyr au Mas-Vieux est certainement liée au développement de la ville, du château de Pamiers et de l'abbaye voisine de Fredelas. Cette dernière vénérât auparavant un « autre » Antonin, principalement et plus anciennement honoré à Saint-Antonin-Noble-Val en Rouergue, qui en possédait des reliques de provenance inconnue, ceci depuis le IX^e siècle au moins. Bref, on ne peut écarter l'idée qu'Almachius ne soit à l'instar d'Antonin un personnage chimérique : le nom a pu être emprunté à son homonyme cité dans la Vie de sainte Cécile, texte largement diffusé à la fin du Moyen Âge (ms BMT n° 82 par exemple) ; les circonstances de la mort d'Almachius ont bien sûr, quant à elles, pu être puisées dans la *Passio Saturnini*.

Demeurent cependant dans ces *vitae* tardives d'Antonin dit de Pamiers quelques détails troublants. Ainsi, s'il n'est pas fait mention d'ariens dans la *vita*, la présence à Toulouse du roi Théodoric situe bien l'action en ambiance « gothique ». Pépin (anachronisme mis à part) y est montré comme son ennemi et présenté comme le vainqueur des Goths de Septimanie : Théodoric meurt d'ailleurs à Maguelone. Antonin invoque La Trinité pour convertir le peuple de Toulouse. Les fidèles de Théodoric sont assimilés à des païens. Au fil du récit (raconté par l'auteur anonyme des années 1100, le peintre des Jacobins et Nicolas Bertrand), on rencontre le palais de Théodoric et ses prisons, le Capitole, le forum, le théâtre, une fontaine, le pont romain. S'agit-il d'une Antiquité recomposée de toutes pièces à la fin du Moyen Âge, d'un souvenir lointain et déformé de la domination wisigothique ? Y aurait-il dans ce fatras des bribes d'informations pertinentes ? On se gardera de donner une réponse définitive. En ce qui concerne le martyr d'Antonin, personnage principal de la légende, rien ne permet de penser que les circonstances de sa mort ne soient autre chose que des lieux communs empruntés à d'autres *vitae* et mis bout à bout (fonds Pouech ; l'étude du dossier historique et hagiographique de saint Antonin de Pamiers est en cours et devrait faire l'objet d'une communication à la S.A.M.F. en 2002). De même, le Théodoric de la *vita* pourrait n'être qu'un nom de fantaisie : un des opposants au pape Pascal II (qui paraît très lié à l'histoire de l'apparition de cette *vita*) s'appelait lui-même Théodoric.

Au bout du compte, s'il convient bien sûr de dénier toute historicité à cette *Vita Antonini*, peut-être peut-on retenir le souvenir toulousain déformé d'un « clarissime » Almachius, fils de « patrice » et contemporain d'un Théodoric. À moins qu'il ne s'agisse d'un personnage plus ancien, mort martyr, dont le souvenir ait été encore évoqué au V^e siècle dans le décor de la Daurade. Devenu légendaire, Almachius aurait été ultérieurement replacé dans le contexte de la lutte anti-arienne. En dernière analyse, a-t-il existé une *vita Almachii* dont des lambeaux auraient pu subsister à travers la *Vita Antonini* ? (5)

Nombre de ces interrogations demeurent sans réponse, trop d'éléments étant manquants ou imprécis.

On se gardera donc de trancher de manière définitive au sujet de la restitution du début de cette inscription de la Daurade qui aurait sans doute pu, étant plus complète, éclairer d'un jour nouveau l'histoire de cet édifice placé au cœur de la monarchie wisigothique, quelle qu'ait été sa fonction précise.

Cette dernière était déjà oubliée au Moyen Âge, comme en témoigne la compilation de traditions légendaires réunies par Nicolas Bertrand : pour lui, la Daurade fut d'abord un temple dédié à Apollon où se trouvait le trésor des Tectosages avant son pillage par Caepio ; puis ce temple fut dédié à Jupiter du temps de Marcellus ; sa fille Austris (alias la reine Pédauque) y fut enterrée dans un sarcophage – qui nous est parvenu. Théodose aurait ensuite fondé l'église de la Daurade et y aurait été inhumé, avec d'autres « législateurs », sous l'autel. Enfin – dans la version latine de 1515 –, Bertrand en vient à situer le lac des Tectosages sous la Daurade, thème développé par Dom Martin ultérieurement (1727).

L'or des magnifiques mosaïques est sans doute pour beaucoup dans ces légendes qui mêlent l'or et les trésors des Tectosages comme ceux des rois wisigoths.

5. Il reste que le culte d'Antonin à Toulouse est attesté au début du XIII^e siècle à travers un oratoire bâti sur l'île de Tounis (information de M. Prin), alors que la Daurade possède des reliques de ce personnage dès 1292 (ms Dom Odon Lamothe). Comme cela a déjà été suggéré (Daux 1900), l'oratoire de Tounis marque peut-être dans le légendaire médiéval le souvenir d'Antonin précipité dans la Garonne et continuant à bénir les foules.

Sources publiées

- Grégoire de TOURS, *Historia Francorum*, I, 30 et *In gloria martyrum*, 47, éd. W. Arndt et B. Krusch, *MM.GG.HH., Script. rer. merov.*, I, Berlin, 1884, p. 48 et 520-521.
- Diplôme de Charles le Chauve en faveur de l'évêque de Toulouse, éd. Ch. TESSIER, *Recueil des actes de Charles le Chauve*, I, Paris, 1943, p. 90, n° 33.
- Vie de saint Antonin (dit de Pamiers) (vers 1100 ?), publiée dans *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum, antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali parisiensi, ediderunt hagiographi Bollandiani*. Tomus I, Bruxelles-Paris, 1889, codex 2553, p. 131-139.
- Lectionarium seu legenda sanctorum, lectionnaire des Dominicains de Toulouse (XIII^e siècle)*, Bibliothèque Municipale de Toulouse, ms 82 = microfilm 1032.
- Coutumes de Toulouse (1296) accompagnées de leur commentaire, ms. B.N.F. Lat. n° 9187, édité par GILLES H., *Les coutumes de Toulouse et leur premier commentaire*, Toulouse, 1969.
- Recueil d'Arnaud de Verdale, évêque de Maguelonne, sur les anciens évêques ses prédécesseurs (1339-1352), publié dans Ch. DEGREFEUILLE, *Histoire de la Ville de Montpellier (...)*, éd. Rigaud, Montpellier, 1739, p. 418.
- Acta Sanctorum*, 2 septembre, tome I, p. 340-356 (saint Antonin de Pamiers).

Manuscrits

- Dom Odon LAMOTHE, Chronique commencée en 1623, Paris, B.N.F., ms. lat. 12 680 (publié et traduit en partie par Degert abbé, 1903-1906a. Voir aussi pour une nouvelle édition du texte latin: *Cahiers Archéologiques*, XIII, 1962, p. 261-265.)
- Dom CHANTELOU, Mémoires manuscrits, Paris, B.N.F., ms. lat. 13 815 (partiellement publié dans le Bulletin paroissial de la Daurade, 1929 et par Lafargue M., 1940).
- DUPUY du GREZ, *Historia Tolosae*, 1718, B.M. Toulouse, ms 1 254 B.
- FILÈRE Alexandre-Paul, *Remarques sur les antiquités et autres singularités de Tholoze dédiées à Messieurs les Capitouls de Tholoze*, B.M. Toulouse, ms 694 ou mi 1 171.
- GANO, Étienne de, *Dissertation historique sur les origines de Toulouse* (1451-1474), ms Archives Municipales de Toulouse AA5, 1. Publié dans Devic dom Ch., Vaissète dom J., Du Mège A., 1840, p. 640-645.
- MALLIOT Joseph, *Recherches historiques sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse, et la vie de quelques artistes dont les ouvrages sont l'ornement de la ville*, Toulouse, B. M. de Toulouse, ms 998 (copie manuscrite de l'original).
- MALLIOT Joseph, *Recherches historiques sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse, et la vie de quelques artistes dont les ouvrages sont l'ornement de la ville*, Toulouse, A.M. Toulouse, ms 5 S 136, 476 p (copie manuscrite de l'original).
- MALLIOT Joseph, *Recherches historiques sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse, et la vie de quelques artistes dont les ouvrages sont l'ornement de la ville*, Toulouse, A.M. Toulouse, ms 3 S 4 (copie manuscrite de l'original).
- FONDS POUÉCH, Fonds d'archives inédit conservé au Service des Archives de l'évêché de Pamiers (Ariège), comprenant 23 cahiers recelant de la documentation et de la correspondance au sujet de saint Antonin « de Pamiers ».

Bibliographie

- Anonyme 1922, « Two columns of la Daurade », dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, 1922, p. 41-42.
- ARRAMOND J.-Ch., BOUDARTCHOUK J.-L. et alii, 1997, « Le Capitolum de Tolosa? Les fouilles du parking Esquirol. Premiers résultats et essai d'interprétation », dans *Gallia*, 54, 1999, p. 203-238.
- AUBUISSON DE VOISINS, 1823-1827, « Histoire de l'établissement des fontaines à Toulouse », dans *Histoire et Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, 2^e série, II, 1823-1827 (1830), p. 159-400.
- AURIOL, chanoine A., 1919-1930, « Les peintures de la chapelle Saint Antonin aux Jacobins de Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. XVII, 1919-1930 (1930), p. 1-22, pl. hors-texte.
- BABY F., et alii, 1981, *Histoire de Pamiers*, Pamiers, 1981, p. 41-53.
- Baiole J., 1644, *Histoire sacrée d'Aquitaine contenant l'état du christianisme depuis la publication de l'Évangile jusques à nous*, Cahors, 1644 (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjane, D 4 162).
- BERTRAND N., 1515, *Opus de Tholosanorum gestis*, Toulouse, Jean Grandjean, 1515.
- 1555, *Les Gestes des Tholosains*; 2^e éd., Toulouse, traduction par Guillaume de la Perrière, éd. Jacques Colomiès, 1555.
- BOUDARTCHOUK J.-L. et ARRAMOND J.-Ch., 1993, « Le souvenir du Capitolum de Toulouse à travers les sources de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge », dans *A.M.M.*, t. 11, 1993, p. 3-39.
- BOUDARTCHOUK J.-L., 1994, « Le locus de la première sépulture de l'évêque Saturnin de Toulouse : un état de la question », dans *M.S.A.M.F.*, t. LIV, 1994, p. 59-69.
- BOYER G., 1956, « Une hypothèse sur l'origine de la Daurade », dans *Annales du Midi*, LXVIII, 1956, p. 47-51.
- CAILLE J., 1963, *Études critiques sur l'église N.-D. de la Daurade de Toulouse au Moyen Âge*, thèse de doctorat d'Histoire, Université de Toulouse, 1963, 1 tome.
- CASTELLANE DE, marquis, 1834-1835, Notes sur les rois goths qui ont régné dans le Midi de la France et sur leurs monuments, dans *M.S.A.M.F.*, t. II, 1834-1835 (1836), p. 109-141 et 387-438.
- CATEL G., 1623, *Histoire des comtes de Tolose*, Toulouse, Pierre Bosc, 1623, 2 parties en 1 vol.
- 1633, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, Toulouse, Pierre Bosc, 1633, 1 038 p.
- CAUSSÉ G., 1866-1871, « Charte de Charles-le-Chauve en faveur de l'église de Saint-Étienne et Saint-Jacques et des monastères de Notre-Dame et de Saint-Sernin de Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. IX, 1866-1871 (1872), p. 231-242, pl.
- CAZES D., 1988, « Sanctuaires païens et chrétiens de Tolosa », dans Collectif 1988, p. 131-134.

- 1993, « Les sarcophages sculptés de Toulouse », dans *Les sarcophages d'Aquitaine, Actes du colloque sur les "sarcophages d'Aquitaine"*, Genève, 27-29 oct. 1991, (*Antiquité tardive*, 1), 1993, p. 65-74.
- CAZES D., (dir), 1999, *Le Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, 1999, 190 p., ill.
- CAZES D., LANDES Chr. et SCELLES M., 1985, « La topographie urbaine de Toulouse pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge », dans Périn P. (dir.), 1985 (1991), p. 161-170.
- CHABANEL DE J., 1621, *De l'antiquité de l'Église Notre Dame dite la Daurade*, Toulouse, Colomiez, 1621, 124 p.
- 1625, *De l'état de police de l'Église de la Daurade*, Toulouse, Boude, 1625, 182 p.
- Collectif 1988, *Palladia Tolosa : Toulouse romaine*, [exposition Toulouse, novembre 1988-mars 1989], Toulouse, Musée de Saint-Raymond, impr. Espic, 1988, 191 p., plans, dépl.
- DAUX C., 1900, *La barque légendaire de saint Antonin apôtre et martyr de Pamiers*, Paris, 1900.
- DEGERT abbé, 1903-1906a, « Les mosaïques de l'ancienne Daurade à Tolose », dans *B.S.A.M.F.*, nouv. série, XV, n° 32-36, 1903-1906, p. 197-215.
- 1903-1906b, « Démolitions et reconstructions à la Daurade au XIII^e s. », (séance du 28 mars 1905), dans *B.S.A.M.F.*, nouv. série, XV, n° 32-36, p. 296-297.
- DELAGE C., 1995, *La Gesta Tholosanorum de Nicolas Bertrandi : éléments d'« histoire religieuse »*, mémoire de Maîtrise, Univ. De Toulouse-Le Mirail, juin 1995, 97 p. (dir : M. Fournié).
- DELARUELLE E. chanoine, 1957, « Daurade », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XIV, 1957, cc. 98-100.
- DEVIC dom Ch., VAISSÈTE dom J., DU MÈGE A., 1840, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, composée sur les auteurs et titres originaux et enrichie de divers monuments, commentée et continuée jusqu'en 1830 et augmentée d'un grand nombre de chartes et de documents inédits, Toulouse, J.-B. Paya, 1840. [t. I].
- DEVIC dom Ch., VAISSÈTE dom J., et alii, 1872-1904, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, composée sur les auteurs et titres originaux et enrichie de divers monuments, édition annotée par E. Mabile, É. Barry, continuée par E. Roschach, éd., Privat, Toulouse, 1872-1904.
- Dom ODON LAMOTTE (†), 1962, «Description des mosaïques de la Daurade à Toulouse », dans *Cahiers archéologiques*, XIII, 1962, p. 261-265 (édition du ms. de l'auteur).
- DUMÈGE (ou DU MÈGE) A., 1814, *Monuments religieux des Volces Tectosages, des Garumni et des Convenae, ou fragments de l'archaeologie pyrénéenne, et recherches sur les antiquités du département de la Haute-Garonne*, Paris, Benichet, 1814, VIII-392 p., 24 pl.
- 1844-1846, *Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse*, Toulouse, Librairie Laurent Chapelle, 1844-1846, 4 vol.
- 1847, « Mémoire sur les monuments romains attribués dans Toulouse à la Reine aux pieds d'oie ou à Régina Pè d'Auca », dans *M.A.S.I.B.L.T.*, 3^e série, III, 1847, p. 165-203.
- DUPUY DU GREZ, 1713, *Recherches sur l'histoire de Toulouse*, mss n° 695 et 1253 de la Bibliothèque Municipale de Toulouse. Le ms. n° 1254, *Historia Tolosae...* (traduction latine des précédents) comporte des notes allant jusqu'en 1720.
- DURLIAT M., DEROO Chr., SCELLES M., 1987, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Âge (IV^e-X^e siècles)*, t. IV, Haute-Garonne, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 188 p., CXLIX pl.
- FILIPPO R. DE, 2000, « Aperçus sur l'architecture de brique à Toulouse dans l'Antiquité », dans *El ladrillo y sus derivados en la época romana - Monografías de arquitectura romana*, 4, Madrid 1999, p. 235-264.
- FONS V., 1862-1863, « Notre-Dame la Daurade », dans *La Semaine catholique de Toulouse*, t. II, n° 44, p. 379-382 (dimanche 28.12.1862) et t. II, n° 45, p. 387-388 (dimanche 4.01.1863).
- GRABAR A., 1972, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, éd. originale 1946, rééd. Variorum Reprints, London, 1972.
- JIMENEZ-GARNICA A.-M., 1988, « El arte oficial » de Toulouse bajo soberania visigoda : la Daurade », dans *Archivo Espanol de Arqueologia*, t. 61, 1988, p. 179-196.
- KRAUTHEIMER R., 1950, « Sancta Maria Rotunda », dans *Arte del primo millenio*, Torino, 1950, p. 21-27.
- LABROUSSE M., 1968, *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, École Française de Rome (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome ; 212), 1968, 644 p., IX pl.
- LAFAILLE G., 1687, « Abrégé de l'ancienne histoire de la ville de Toulouse », dans *Annales de la ville de Toulouse*, t. 1, Toulouse, G. Colomyez, 1687.
- LAFARGUE M., 1940, *Les chapiteaux du cloître de la Daurade*, Paris, Picard, 1940, VIII-127 p., pl.
- LAPART J., 1993, « Notes sur quelques chapiteaux de marbre aquitains très proches de la série de la Daurade à Toulouse », dans *Bull. de l'année académique 1992-1993, M.S.A.M.F.*, t. LIII, 1993, p 240-242.
- LAROCHE-FLAVIN (attribué à), s.d. (XVII^e siècle), *Les antiquitez, singularitez et autres choses plus mémorables de la ville de Tolose*, 176 p. conservées (B.M. Toulouse, Res. D., XVII^e, 499).
- LAUPIÈS M., 1811, « Mémoire concernant le projet d'une fontaine sur le port de la Daurade », ms dans les Mémoires copiés de l'Académie, t. 10, f° 287-295, (résumé dans *M.A.S.I.B.L.T.*, I, 1827, p. 42-43).
- 1827 « Recherches sur l'ancien lac de Toulouse », dans *Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, t. I, deuxième partie, 1827, p. 15-17.
- LE BLANT E., 1856-1865, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VII^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Imprimerie impériale, 1856-1865, 2 vol., I, CLVI-498 p. ; II, 1865, 644 p.
- 1886, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, Impr. nationale, 1886, XX-171 p.
- 1892, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e s.*, Paris, Impr. nationale, 1892, XXIII-483 p.
- MACKIE G., 1994, « La Daurade : a Royal Mausoleum », dans *Cahiers Archéologiques*, n° 42, 1994, p. 17-34.
- MALAFOSSE J. DE, 1893, « Étude sur la nef de l'ancienne église de la Daurade », dans *B.S.A.M.F.*, nouv. série, VI, n° 11-12, séance du 17 janvier 1893, p. 29-32.
- 1897, « Les colonnes gallo-romaines de l'église Notre-Dame la Daurade », dans *Album des monuments et de l'art ancien du Midi de la France*, Toulouse, Privat, 1897, p. 105-110, fig.
- 1898, « L'ancienne église de la Daurade », dans *Études et notes d'archéologie et d'histoire*, Toulouse 1898, p. 69-80.

- MÂLE É., 1949, « Les mosaïques de la Daurade à Toulouse », dans *Mélanges Charles Picard*, II, 1949, Paris, p. 682-688.
- MARTIN J. dom, 1727, *La religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité*, Paris, Saugrain fils, 1727, 2 vol. [I, p. 146-172 et pl. IV].
- MESPLÉ P., 1965, « Recherches sur l'ancienne église de la Daurade », dans *M.S.A.M.F.*, t. XXXI, 1965, p. 41-56 (et 109), pl. V-VIII.
- MICHEL A., 1995, « Le point sur l'église de la Daurade à Toulouse » (analyse critique de Scellès M., 1993), dans *Bulletin Monumental*, t. 153-IV, 1995, p. 381.
- MONTÉGUT J.-F. DE, 1782, « Recherches sur les Antiquités de Toulouse », dans *Histoire et Mémoires de l'Académie royale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, I, 1782, p. 65-110 et pl. IV-XII.
- 1788a, « Mémoire sur un tombeau qui était dans l'ancienne église de la Daurade, et sur une épitaphe gravée sur un marbre attaché au mur de cette église », dans *Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, III, 1788, p. 100-114.
- NOGUIER A., 1556, *Histoire tolosaine*, Toulouse, Guyon Boudeville, 1556 (rééd. 1559).
- OURGAUD J., 1865, *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers*, Paris, 1865.
- REY R., 1949, « Le sanctuaire paléochrétien de la Daurade à Toulouse et ses origines orientales », dans *Annales du Midi*, t. LXI, 1949, p. 249-273.
- ROGER R., 1896, « Note sur un bas-relief découvert à la cathédrale de Pamiers », dans *Bull. de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, cinquième volume, 1895-1896, Foix, 1896, p. 364-370.
- ROQUEBERT M., 1986, *Récits et légendes de l'Antiquité toulousaine*, Toulouse, 1986, 160 p., ill.
- SCELLES M., 1988, « L'ancienne église Notre-Dame la Daurade », dans Collectif 1988, p. 141-146.
- 1993, « L'ancienne église Notre-Dame la Daurade à Toulouse. Essai de présentation critique », dans *M.S.A.M.F.*, t. LIII, 1993, p. 134-144.
- 1996, « Toulouse, église Notre-Dame La Daurade », dans *Les premiers monuments chrétiens de la France : 2. Sud-Ouest et Centre, (Atlas archéologique de la France)*, Ministère de la Culture, Paris, Picard, 1996, p. 190-196.
- VAISSIÈRE, Abbé, 1872, *Saint Antonin, prêtre, apôtre du Rouergue, martyr de Pamiers. Étude sur son apostolat, son martyre et son culte*, Montauban, 1872.
- VIEILLARD-TROÏEKOUROFF M., 1976, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris, Champion, 1976. (Toulouse: cf. p. 297-303).
- WOODRUFF H., 1931n « The iconography and date of the mosaics of the Daurade », dans *The Art Bulletin*, vol. 13, n° 1, 1931, p. 80-104, ill.